Éditorial

André Kaspi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-cnrs/106>

DOI : 10.4000/histoire-cnrs.106

ISSN : 1955-2408

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 5 mai 2000

ISBN : 978-2-271-05708-2

ISSN : 1298-9800

Référence électronique

André Kaspi, « Éditorial », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 2 | 2000, mis en ligne le 27 février 2006, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/106> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.106>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

Comité pour l'histoire du CNRS

Éditorial

André Kaspi

- 1 Les premiers pas d'une revue provoquent à la fois la curiosité et l'inquiétude. Pourquoi le CNRS se préoccuperait-il de son histoire, alors qu'il a manifesté jusqu'ici un intérêt épisodique à l'égard de son passé ? Et s'il modifie son attitude, quelle signification faut-il donner à ce revirement ? La réponse est simple. Plusieurs départements scientifiques ont déjà mené une réflexion sur leur histoire. Le Comité poursuit leur effort dans un cadre plus large, sans se soucier des commémorations ou des particularismes. Reste l'inquiétude, celle qui naît et s'installe dans l'esprit des rédacteurs. Créer une revue n'est pas facile. C'est un travail qui réclame de l'imagination, de l'endurance et une attention constante. Le résultat répond-il à notre attente ? Le comité de lecture, que nous avons réuni le 6 décembre 1999, nous a donné son avis. Les lecteurs nous adressent leurs observations. Nous tenons compte des réactions des uns et des autres. Bien entendu, le dialogue doit être permanent entre ceux qui animent La Revue et ceux qui la lisent.
- 2 Voici le numéro deux. Nos rubriques sont semblables à celles du premier numéro : un dossier, des documents et des témoignages, des informations sur la science en marche. Le dossier est consacré à des laboratoires parmi les plus anciens du CNRS. L'Institut de recherche et d'histoire des textes est prestigieux, non seulement parce qu'il a été créé en 1937, mais parce qu'il a su, depuis sa fondation, occuper une place grandissante dans les sciences humaines. Il rend d'immenses services aux historiens et aux philologues, aux philosophes et aux littéraires. Il participe à la redécouverte et à la conservation des textes les plus rares, tout en offrant une étude rigoureuse des variantes et des contenus. C'est Louis Holtz, directeur de l'IRHT entre 1986 et 1997, qui a bien voulu rédiger l'article passionnant que nous publions. Certes, Louis Holtz est directement impliqué dans cette histoire. Il est à la fois le témoin et l'un des acteurs principaux de cette belle aventure. En ce sens, son étude fait revivre des personnalités hors du commun, qui ont été des créateurs et des gestionnaires. Elle ne vise pas l'exhaustivité ni même l'impartialité la plus totale. Mais l'une et l'autre existent-elles vraiment dans la démarche de l'historien ?

- 3 Deux autres laboratoires complètent le dossier. Le Laboratoire de mécanique et d'acoustique remonte au Laboratoire de la guerre sous-marine qui vit le jour en 1917. Son ancien directeur, Claude Gazanhes, nous apprend que Paul Langevin y mit au point les premiers émetteurs ultrasonores destinés à la détection des sous-marins. Au lendemain de la Grande Guerre, il devient le Centre d'étude de Toulon et continue ses travaux sur la détection acoustique des avions, des vaisseaux de surface et des sous-marins. L'armistice de juin 1940 entraîne sa dissolution. Pourtant, il a survécu, du moins pour l'essentiel, avant de connaître une destinée nouvelle sous le nom de Centre de recherches physiques, puis sous le sigle du LMA. Ici, les liens entre la recherche et l'industrie, entre la recherche et les technologies appliquées à la conduite des opérations militaires sont fortement soulignés. Ils rappellent que le CNRS n'a nullement restreint ses activités à la recherche fondamentale et qu'il sait répondre aux demandes que lui adresse la société. Le laboratoire d'aérothermique ne peut pas revendiquer une aussi longue ancienneté. C'est qu'il travaille en relation avec l'industrie aéronautique. Il s'agit donc d'une initiative plus récente, même si ses origines lointaines nous ramènent à l'entre-deux-guerres. Les murs entre les disciplines sont brisés du fait même que le Laboratoire d'aérothermique rejette, à juste titre, la distinction entre recherche fondamentale et recherche appliquée. C'est la conclusion de Marie-Florence Daout.
- 4 Trois laboratoires, trois exemples. La liste devrait être plus longue. Pour l'instant, nous manquons d'études. C'est la raison pour laquelle le Comité pour l'histoire du CNRS tâche de réunir historiens et scientifiques avec l'espoir que ces équipes mixtes sauront élaborer l'histoire des principaux laboratoires. La Revue peut, en l'occurrence, susciter des vocations. Elle témoigne d'un travail en cours, certainement pas d'une œuvre achevée.
- 5 Après le dossier vient la conférence-débat. Des explications sont ici nécessaires. La première des conférences-débats a eu lieu, le 6 avril 1999, au siège du CNRS. Elle fut animée par Hubert Curien, directeur général du CNRS entre 1969 et 1973, entouré par les directeurs scientifiques qui ont alors apporté leur concours. La deuxième des conférences-débats s'est tenue à Grenoble. Il était impensable de rester à Paris, d'ignorer les autres villes de notre pays et leurs laboratoires. Si nous avions cédé à la facilité, nous aurions déformé une réalité complexe et multiforme. D'autant plus que Grenoble tient un rôle primordial dans l'histoire de la recherche publique, dans l'histoire des relations privilégiées entre la recherche et l'industrie. Là s'est produit un aller-retour qui mérite réflexion. Dans un premier temps, les industriels ont fait appel à la recherche. Les papetiers et les hydro-électriciens ne pouvaient, en effet, se passer des chercheurs, ne fût-ce que pour moderniser et développer leurs activités industrielles. C'est ainsi qu'un pôle de laboratoires s'est implanté et a fait de cette ville des Alpes l'un des hauts lieux de la recherche française, en liaison avec des centres étrangers. Puis, les influences ont pris le chemin inverse. La présence des laboratoires a attiré des industriels, en particulier dans les nouvelles technologies de l'information et dans cette activité, d'abord régionale, puis internationale, qu'est la fabrication des skis, des chaussures et du matériel de sport. La boucle fut ainsi fermée pour le plus grand profit de la région, de la recherche et de la nation. Voilà ce que nous avons voulu analyser le 13 janvier 2000, en collaboration avec l'Institut national polytechnique. La municipalité de Grenoble, Grenoble Alpes métropole, le Conseil général et la délégation Rhône-Alpes du CNRS nous ont apporté leur soutien et nous les en remercions. La richesse des

communications et des discussions, la variété des sujets qui ont fait l'objet de l'étude, les échanges entre les historiens, les acteurs et les témoins donnent à cette conférence-débat un relief exceptionnel. La conclusion confirme celle que l'on peut tirer de l'histoire de beaucoup de laboratoires. Oui, le CNRS participe de plain-pied à la vie industrielle du pays. Ses laboratoires sont à la fois tournés vers la recherche fondamentale et vers les activités de la vie quotidienne. Ils contribuent à l'enrichissement général.

- 6 La dernière partie de La Revue décrit les innovations qui marquent les travaux du Laboratoire de recherche des musées de France, dirigé par Jean-Pierre Mohen. Les œuvres d'art, détenues et exposées au musée du Louvre et ailleurs, sont expertisées, analysées par des moyens ultramodernes. Grâce à l'emploi de la radioactivité, elles sont à la fois mieux connues et mieux conservées. La rubrique « mise en histoire de la recherche » nous ouvre la porte vers des mondes inconnus qui ne peuvent qu'inciter à la réflexion. Nous préparons déjà les numéros suivants. Mais je voudrais, au terme de cet éditorial, lancer un appel. Le comité de rédaction souhaite recevoir des projets d'articles. Il les soumettra pour évaluation au comité de lecture. Il souhaite aussi que nos lecteurs continuent de nous écrire. Nous sollicitons les concours les plus larges pour réussir notre pari, c'est-à-dire pour faire connaître l'histoire du CNRS.

AUTEUR

ANDRÉ KASPI

Président du Comité pour l'histoire du CNRS